



**HAL**  
open science

**Le chercheur face à l'imprévisible. Construction et analyse d'un corpus pour l'étude des controverses et conflits autour de la gestion du loup et du sanglier dans les Alpes françaises**

Coralie Mounet

► **To cite this version:**

Coralie Mounet. Le chercheur face à l'imprévisible. Construction et analyse d'un corpus pour l'étude des controverses et conflits autour de la gestion du loup et du sanglier dans les Alpes françaises : Communication au colloque " A travers l'espace de la méthode : les dimensions du terrain en géographie ", Arras, 18-20 juin 2008.. A travers l'espace de la méthode : les dimensions du terrain en géographie, Jun 2008, Arras, France. halshs-00358929

**HAL Id: halshs-00358929**

**<https://shs.hal.science/halshs-00358929>**

Submitted on 4 Feb 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le chercheur face à l'imprévisible. Construction et analyse d'un corpus pour l'étude des controverses et conflits autour de la gestion du loup et du sanglier dans les Alpes françaises

Coralie Mounet<sup>1</sup>

Communication au colloque « A travers l'espace de la méthode : les dimensions du terrain en géographie », Arras, 18-20 juin 2008

## Introduction

Prendre un objet d'étude caractérisé par un contexte d'incertitudes et de controverses est particulièrement propice à une démarche réflexive du chercheur. Comment construire son corpus dans une telle situation ? Quelle posture adopter vis-à-vis des enquêtés mais également de ses pairs ? Comment se positionner dans les controverses et les conflits animant les acteurs interrogés ?

Nous nous proposons dans cet article d'interroger la posture du chercheur dans la construction de son corpus. Les propositions que nous avançons sont issues d'une réflexion portant sur les conflits et les controverses se développant autour de la gestion de deux animaux "à problème", le loup et le sanglier, dans les Alpes françaises (Mounet, 2007). Le travail de « terrain » entrepris, entendu ici comme le recueil par entretien des dires des acteurs pris dans les conflits autour du loup ou du sanglier, a amené de nombreuses questions portant sur la neutralité supposée du chercheur, sur le rapport enquêteur / enquêté profane ou scientifique. Le sujet même de la recherche nous a également amené à nous positionner d'une manière particulière sur la question du rapport nature / culture et notamment du rapport humains / non-humains.

Après une rapide mise en contexte de ce sujet d'étude, la spécificité de la posture adoptée dans l'appréhension du terrain sera exposée.

## I. Contexte d'étude

Bénéficiant des évolutions actuelles, environnementales, juridiques ou sociales, favorables à leur développement, le loup et le sanglier ont connu une extension récente de leur population en France. Le loup recolonise depuis maintenant une quinzaine d'années le territoire français, après en avoir été éradiqué dans les années trente ; quant au sanglier, ses populations se sont largement développées depuis une vingtaine d'années, au point de s'étendre à de nouveaux territoires, dont les espaces montagnards. Dans ces territoires nouvellement occupés, la présence des deux animaux a provoqué une crise. Leur progression numérique et spatiale s'accompagne en effet de dégâts aux biens agricoles, suscitant le mécontentement des acteurs du monde agricole : les loups s'attaquent aux troupeaux domestiques pour prélever une part plus ou moins importante de leur alimentation et les sangliers « retournent » les champs et les prairies en quête de céréales ou de vers de terre. Mais au-delà du mécontentement des seuls professionnels agricoles, ces deux animaux parviennent également à mobiliser d'autres

---

<sup>1</sup> UMR 5194 PACTE Territoires, Institut de Géographie Alpine, Université Joseph Fourier, Grenoble 1.

acteurs. Des conflits s'installent alors entre ceux qui se rallient à la cause du monde agricole et ceux qui revendiquent la protection ou la conservation des animaux. Ainsi, les partisans du loup, appartenant principalement au monde de la protection de la nature s'opposent à ses détracteurs, relevant généralement des mondes de l'élevage mais aussi de la chasse. Quant au sanglier, ses partisans, des chasseurs de sangliers, s'opposent à des agriculteurs et à d'autres chasseurs. A la question initiale des dégâts, se greffent alors des conflits sur les modalités de prise en charge de ces animaux potentiellement "à problème". Or, de tels conflits sont alimentés par un ensemble de controverses construites sur des incertitudes portant notamment sur le comportement animal, sur l'influence humaine sur le développement des populations animales, sur les techniques de prévention de dégâts. La présence du loup s'est par exemple accompagnée de deux controverses, l'une sur l'origine naturelle ou humaine (par réintroduction) de ce retour ; l'autre sur l'impact bénéfique ou néfaste du pastoralisme sur la biodiversité (Mauz, 2005). De même, des controverses se sont développées à propos de l'influence humaine ou naturelle sur la progression numérique des populations de sanglier. La remise en question des pratiques agricoles et cynégétiques a également été à la base des conflits autour du sanglier.

Dans ce cadre, la question de recherche qui nous préoccupe est de comprendre comment les acteurs recomposent un "vivre ensemble" autour de la nouvelle donne du sanglier ou du loup. C'est « ce qui relie » les acteurs (Micoud et Peroni, 2000) dans ces "vivre ensemble" que nous tentons de saisir. Pour répondre à ce questionnement, le travail de « terrain » consiste en une prospection de sept terrains ou espaces d'étude, situés dans les départements de l'Isère et de la Drôme. Les conflits autour du loup sont étudiés dans trois espaces et les conflits autour du sanglier dans quatre autres. Cette prospection consiste en des entretiens semi-directifs conduits auprès de plus de soixante-dix acteurs concernés par la gestion du loup et du sanglier au sein de ces zones d'étude.

Notons ici que la circonscription du travail de terrain consiste à tracer une limite à la fois spatiale et sociale : nous portons en effet notre attention sur un problème particulier, les arrangements sociaux et spatiaux autour de la question du loup ou du sanglier, dans un territoire borné. Le choix des zones d'étude s'est basé sur des territoires appartenant à un maillage départemental de gestion du sanglier, les unités de gestion ; sur des territoires bornés par un maillage de protection de l'environnement (parc naturel régional, réserve naturelle, parc national) ou encore sur la maille administrative de la commune. Il y a donc construction du terrain par la délimitation sociale et spatiale d'un problème.

## **II. Un chercheur enrôlé malgré lui**

Les premiers entretiens réalisés en DEA auprès d'éleveurs, à propos de leur position face au retour du loup ont été le point de départ d'interrogations sur la posture du chercheur dans le recueil du corpus et en particulier sur la question de sa neutralité. Malgré notre volonté de paraître le plus neutre possible, ces éleveurs s'enquéraient systématiquement, au cours de l'entretien, de notre position dans le conflit, tentant d'identifier notre avis sur la présence du loup. Ce faisant, ils nous « enrôlaient » à notre insu (Callon, 1986) dans le collectif concerné par le conflit.

Il nous a alors fallu procéder à une certaine réflexivité sur notre propre position par rapport à la question du loup et, de manière générale, par rapport à notre sujet de recherche.

Au même titre que les acteurs qu'il étudie, le chercheur est en effet influencé par son vécu, ses idéologies, sa catégorie socio-professionnelle : il est à la fois « historique et social » (Amblard et al., 1996). Il devient alors difficile de postuler une absolue neutralité scientifique. Mais il ne s'agit pas pour autant de revendiquer une posture partielle. A ce titre, la démarche adoptée est celle de la « sociologie du collectif », empruntée à B. Latour et à laquelle I. Mauz (2006)

oppose la « sociologie verte », défenseuse de l'environnement et la « sociologie rouge », mettant en exergue les rapports de force et de domination qu'induisent les conflits environnementaux. La sociologie ou la géographie du collectif tente de mener une analyse, selon un regard symétrique appliquée à l'ensemble des acteurs. S'il est impossible de croire en la neutralité du chercheur, il apparaît en effet primordial d'analyser selon les mêmes cadres de lecture les arguments des uns et des autres pour comprendre finement les controverses et les conflits. C'est donc de la manière la plus symétrique possible que les arguments des partisans et des détracteurs du loup et du sanglier ont été analysés.

Mais de ces interrogations sur la neutralité du chercheur, ont découlé d'autres questionnements concernant la posture du chercheur. L'étude de controverses déstabilise le modèle habituel de séparation entre chercheurs et profanes. Tout d'abord, nous l'avons dit, les chercheurs sont des acteurs comme les autres, influencés par leur histoire et leur position sociale. Ensuite, une revue bibliographique des écrits scientifiques à propos du loup et du sanglier donne à voir combien les chercheurs eux-mêmes peuvent être atteints par les conflits et les controverses. Par exemple, à propos du loup, certains d'entre eux ont dénoncé leurs postures réciproques dans l'appréhension du problème, par article interposé et droit de réponse. Enfin, les écrits scientifiques alimentent également les controverses : il y a non seulement une diffusion mais aussi une utilisation de tels écrits chez les profanes eux-mêmes.

Ainsi, la posture scientifique adoptée consiste à mobiliser des courants développant une sociologie compréhensive. S'ils ont des rationalités limitées, les hommes et les femmes interrogés sont en effet considérés comme des acteurs qui savent ce qu'ils font. Nous adoptons donc la posture de B. Latour (1999) et celle de M. Callon, P. Lascoumes et Y. Barthe (2001) qui remettent en question le grand partage moderne entre profanes et scientifiques : de fait, nous nous efforçons de traiter sur un même plan les discours de ces deux types d'acteurs. Une telle démarche a permis, entre autres, de comprendre finement les controverses et de mettre notamment en évidence la place des écrits scientifiques dans les conflits qui sont, selon les circonstances, utilisés pour légitimer la posture d'un acteur ou, au contraire, dénoncés et opposés à des savoirs empiriques.

### **III. Incertitudes environnementales et imprévisibilités sociales**

Mais notre objectif de cerner les liens sociaux et spatiaux à l'œuvre dans les "vivre ensemble", d'identifier les recompositions sociales et les réagencements spatiaux générés par la crise due à la présence des deux animaux se heurte aux difficultés engendrées par des incertitudes et des imprévisibilités. D'une part, les incertitudes sont d'ordre environnemental. L'absence de partage de mêmes savoirs autour des deux animaux est à l'origine des controverses. Chacun des protagonistes a un avis divergent sur la normalité du comportement animal ou encore sur la bonne gestion à adopter. D'autre part, les imprévisibilités sont d'ordre social. La disparition de référence à des grands groupes sociaux et l'éclatement des territoires posent en effet la question de l'appréhension de cette société et de son lien à l'espace. Il est de plus en plus difficile d'appréhender les acteurs par leur appartenance à des territoires traditionnels et à des groupes sociaux stables.

Quelle méthode employer alors dans la récolte du corpus, face à de telles incertitudes et imprévisibilités environnementales et sociales ? La posture proposée est empruntée à B. Latour (2006), avec sa théorie de l'acteur-réseau.

En premier lieu, il s'agit de laisser les acteurs raconter leur histoire pour parvenir à déployer l'ensemble des controverses. Déployer les controverses revient à découvrir au fur et à mesure des entretiens le chevelu des collectifs, c'est-à-dire des associations, des liens sociaux et

spatiaux totalement inattendus et absolument imprévisibles pour le chercheur. Ainsi, le déploiement des controverses autour du loup a permis de découvrir que le collectif concerné dépasse largement les seuls loups et brebis. Par exemple, la biodiversité entre en jeu, avec la remise en question des pratiques du pastoralisme ; les pratiques de réintroductions de la part des naturalistes sont mises également sur le devant de la scène avec la polémique sur l'origine du retour du loup. Ces deux controverses initiales évoluent, se déplacent et font intervenir d'autres êtres ou d'autres objets dans le collectif. Il est ainsi question des chiens de protection, de leur rôle, de leur caractéristique ; la morphologie et le comportement des loups sont convoqués pour juger de leur degré de sauvagerie ; le métier de berger est également interrogé, etc. L'arborescence des controverses qui se sont développées autour des sangliers et des champs qu'ils dévastent est tout aussi importante. Il est question des lâchers de sangliers autrefois pratiqués par les chasseurs, de la morphologie des sangliers en comparaison de celle des porcs domestiques, de l'incidence de l'épandage du fumier sur les champs, du statut du maïs cultivé ou donné à manger aux sangliers pour les dissuader de se nourrir dans les champs, etc. Il est évident que ces controverses ne peuvent être dessinées à l'avance : comment prévoir que des questions de dégâts de loup ou de sangliers dérivent ainsi sur des questions de biodiversité, de morphologie des loups ou des sangliers ? Il faut donc s'attacher à déployer les controverses à partir des discours des acteurs. Mais cette démarche étant fondamentalement inductive, elle nécessite de perpétuels aller-retour entre le terrain et les moments analytiques. La grille d'entretien, comme celle d'analyse, ne peut être qu'évolutive au fur et à mesure de la réalisation puis du dépouillement des entretiens.

En second lieu, il s'agit de laisser s'exprimer les acteurs sans fixer à l'avance le scénario, c'est-à-dire sans présupposer des groupes sociaux. Ce n'est qu'au moment de l'analyse des corpus que les régularités observées dans les discours peuvent nous amener à dessiner des regroupements d'acteurs. Or, ces regroupements d'acteurs ne suivent pas forcément des groupes sociaux stables. D'une part, ces regroupements ne sont pas constants pour l'ensemble des conflits concernant la faune sauvage. Si les chasseurs et les agriculteurs se positionnent dans le même camp à propos du loup, ils s'opposent au sujet du sanglier. D'autre part, au sein même des regroupements d'acteurs observés, d'importantes hétérogénéités peuvent être mises à jour. Ainsi, si le monde agricole semble d'une manière générale opposé à la présence du loup, des divergences scindent les acteurs d'un même camp : bergers et éleveurs ou encore transhumants locaux ou grands transhumants ne peuvent être confondus. De même, pour le sanglier, le discours des agriculteurs qui vendent leurs céréales diffère sensiblement de celui des agriculteurs en auto-consommation, c'est-à-dire qui produisent des céréales pour nourrir leurs bêtes. Derrière des postures que nous avons nommées « macrosociales », c'est-à-dire d'appartenance à un camp, il faut pouvoir déceler toute la finesse des postures « microsociales », indécélables si l'on appréhende le terrain avec un scénario pré-établi. Pour cela, il s'agit d'interroger scientifiques, porte-parole, simples citoyens, etc. sans différenciation *a priori*.

En dernier lieu, pour parvenir à déployer ces controverses et identifier les regroupements, il s'agit, lors des entretiens, de recueillir la parole des acteurs, en montrant une empathie.

Etre en empathie, c'est se laisser imprégner de la logique des acteurs. Dans ce cas, le sentiment est bien celui qu'exprime ce naturaliste dans l'extrait d'entretien suivant : « Tu passes trois soirs avec un éleveur, au quatrième, tu prends le fusil. Et puis tu passes trois jours dans un colloque sur la biodiversité, sur le développement durable, [tu dis qu'il faut protéger le loup]... ». Mais être en empathie, c'est également, pour obtenir la confiance de l'enquêté, mettre en avant les points communs ou les expériences communes partagés avec lui : par exemple, le fait de vivre dans une commune de montagne, de cultiver un potager, de connaître des personnes en commun. Les premiers sujets de discussion peuvent ainsi se situer bien loin de l'objectif de l'entretien. Enfin, une sorte de mimétisme est également mise en œuvre de

manière spontanée. La tenue vestimentaire, le vocabulaire utilisé varient en fonction de l'acteur rencontré ou encore du lieu de rencontre.

Pour parvenir à une réelle empathie, le chercheur utilise donc sciemment les « biais »<sup>2</sup> qu'il introduit dans le recueil du corpus par sa personnalité et son vécu.

#### **IV. Des non-humains actifs**

Revenons à présent sur la question des incertitudes liées aux savoirs sur l'environnement. Les sciences humaines et sociales s'arrêtent la plupart du temps à ces questions de lien social et d'agencement spatial où l'environnement intervient en tant que facteur ou en tant que support. Une des spécificités de notre posture est, au contraire, d'interroger le pouvoir actif de l'environnement et notamment des animaux dans l'organisation sociale et spatiale de la société. Par les conflits et les controverses qu'ils engendrent, le loup et le sanglier ont en effet la capacité d'impulser des regroupements sociaux inédits chez les hommes. Or, si l'on ne veut pas occulter leur part active, ces non-humains ne peuvent être pris comme de simples facteurs environnementaux. Quel statut leur donner alors ? Notre posture se base sur le refus de la rupture moderne entre nature et culture (Latour, 1991). Pour reprendre un terme de M. Lussault (2007) et de B. Latour (2006), ces entités environnementales sont des actants non humains ou encore des opérateurs sociaux et spatiaux au sens où ils prennent une part active dans la recomposition des collectifs et des territoires, au même titre que les acteurs. En outre, les êtres non-humains que sont les animaux possèdent, de par leur comportement, une certaine autonomie et donc une potentielle imprévisibilité pour l'homme.

Pour mettre en lumière ce rôle actif, une symétrie de traitement entre humains et non-humains a été tentée. Elle a permis notamment de mettre en évidence les comportements particuliers des opérateurs sociaux et spatiaux que sont le loup ou le sanglier. Ainsi, les acteurs ne semblent pas vivre avec un représentant d'une espèce dans un territoire mais bien avec un individu animal avec ses comportements propres. Certains individus de l'espèce loup ou sanglier se montrent en effet plus récalcitrant aux règles implicitement passées entre les hommes et les animaux. Selon leur comportement, ils favorisent ou rendent impossible un bon "vivre ensemble". Par exemple, l'extrait d'entretien mené auprès d'un éleveur donne à voir combien certains individus, comme ce loup, favorisent la bonne entente, parce qu'ils ont un comportement acceptable :

« Nous, c'est un vieux [loup] là-haut. Il nous en [attrape] qu'une [brebis]. Il joue pas dedans. Il esquinte pas les brebis ». En revanche, dans le cas rapporté par un agriculteur, un sanglier, par son acharnement, peut rendre difficile le "vivre ensemble" : « Il y a un gros mâle, un vieux solitaire qui tourne chez nous. [...] C'est un sanglier qui saute par-dessus les clôtures, qui fait tout... ».

Mais les animaux ne sont pas les seuls opérateurs sociaux et spatiaux potentiels. D'autres opérateurs interviennent dans la recomposition des territoires. Par exemple, une institution comme un espace protégé peut prendre des rôles différents selon le territoire étudié. Dans un cas, un parc national prend le rôle de bouc émissaire à propos du sanglier alors que dans une autre situation, un parc naturel régional et une réserve naturelle endossent le rôle de médiateur à propos du loup.

Pour construire un corpus pertinent dans une situation d'incertitudes et de controverses, nous proposons donc une posture spécifique, basée sur un regard symétrique porté sur l'ensemble des acteurs ou actants étudiés et conduisant à une méthode particulière visant à déployer les controverses. Toutefois, un dernier point nous paraît fondamental pour mettre en valeur cette approche du terrain : la manière d'analyser le corpus.

---

<sup>2</sup> Thématique que J. Vivet et K. Ginisty ont développée (« Terrains en noir et blanc : les biais méthodologiques et la question de la scientificité des savoirs géographiques sur l'Afrique », communication orale)

## V. Un regard microgéographique

Une fois le corpus construit, une lecture particulière doit en effet être adoptée pour utiliser au mieux les discours des acteurs, pour révéler toute la richesse du corpus obtenu.

S'il est nécessaire, dans un premier temps, de dégager des régularités sociales et spatiales, indépendantes de l'appartenance à un territoire, il est ensuite indispensable d'adopter un autre regard, de type microgéographique, pour rendre compte des variabilités, de l'aspect contingent des territoires locaux. Il permet de cerner les spécificités des opérateurs territoriaux mais aussi des liens sociaux indécélables avec un regard plus large. Concrètement, adopter ce regard microgéographique pour analyser les entretiens consiste en une analyse fine des ordres locaux et des stratégies individuelles des acteurs, permis par le croisement des discours d'acteurs appartenant à un même territoire. Le chercheur acquiert alors une compréhension des formes particulières d'arrangements sociaux et spatiaux mis en œuvre dans un territoire donné, à un moment donné. En somme, pour pouvoir la déceler, il s'agit ici de rester ouvert à la contingence<sup>3</sup> dans le temps et dans l'espace. Un tel regard a permis ainsi de mettre en lumière des logiques d'action particulières. Par exemple, l'extrait d'entretien suivant, mené auprès d'un agriculteur, montre l'existence de régulations sociales locales : la peur de violences, de représailles incite les agriculteurs à ne pas signer des pétitions contre les chasseurs.

« L'autre jour, j'ai fait signer [une pétition] les gens partout, y en avait un tas qui m'ont dit pareil " on a peur des représailles ". Non, mais y en a qui sont un peu fadas. Ici, entre équipe, ils se sont incendiés des cabanes de chasse. C'est sûrement entre équipes, hein, c'est pas un étranger ».

La démarche adoptée dans la construction et dans l'analyse du corpus permet également de remettre en question la délimitation initiale des terrains d'étude. Malgré le cadrage spatial et social très restreint (notre intérêt se porte sur les seuls opérateurs territoriaux activés par la présence du loup et du sanglier dans un territoire particulier), d'autres acteurs, d'autres actants et d'autres contextes d'action mis initialement « hors cadre » se sont imposés à nous. Par exemple, des rancoeurs liées à des histoires passées et, notamment de chasse, peuvent influencer les logiques des acteurs pris dans le conflit autour du sanglier :

« Vous savez, le problème du sanglier, il est très simple, la bête, elle est très simple. C'est une des bêtes les plus faciles à gérer, le gibier est le plus facile à gérer techniquement. [...] Mais au milieu, il y a les hommes. Et ce pauvre sanglier, si vous savez ce qu'on y met sur le dos... Du grand-père qui avait tué le lièvre devant l'autre, du Jules qui a sauté la femme de machin, non mais attendez... C'est inimaginable, inimaginable ce qu'on voit. Donc c'est plus un problème d'hommes qu'un problème de sangliers ».

De même, le sentiment d'appartenance de certains acteurs à des territoires vécus vient remettre en question la délimitation initiale des terrains choisis. Par exemple, dans le cas du sanglier, des scissions ont pu être identifiées entre les agriculteurs présents dans une même unité de gestion mais appartenant à des territoires vécus différents.

S'il y a construction par le chercheur de son terrain, la démarche adoptée doit permettre de dépasser cet artéfact et de découvrir des liens sociaux et spatiaux inattendus.

## Conclusion

---

<sup>3</sup> Ou, pour reprendre l'expression utilisée par Ch. Buire, de « se laisser aller à la contingence » (« *On the Ground* », de la déconstruction de l'idée de terrain à la construction de savoirs géographiques », communication orale)

Pour conclure, notre démarche particulière tente de répondre aux questions suivantes, interrogeant la transmission de l'expérience du terrain<sup>4</sup>. Que doit faire le chercheur quand il est face à l'imprévisible ? Quelle posture doit-il adopter ?

Pour découvrir l'imprévisible, il nous semble que l'on ne peut ni ne doit se baser sur des catégories pré-établies. Pour cela, la posture symétrique humain / non-humain, scientifique / profane, détracteur / partisan, citoyen / élu aide le chercheur à s'affranchir des catégories de la « société faite » (Latour, 2006) dans sa démarche inductive et lui permet de construire un corpus pertinent : c'est notamment par le croisement de ces couples que l'on peut se détacher d'une vision trop duale et figée de la société. En outre, la méthode qui est celle de s'attacher à dessiner les controverses dans leurs multiples contours offre au chercheur un outil pour appréhender l'inconnu. Mais pour garder sa capacité d'ouverture à l'imprévisibilité des controverses, le travail de terrain doit être une jouissance<sup>5</sup> : le chercheur doit être constamment surpris par les acteurs et le discours qu'ils portent. Les alternances fréquentes entre travail de terrain et moments analytiques enrichissent la réflexion et, de ce fait, entretiennent cet état réceptif. De plus, la comparaison s'avère également efficace pour maintenir un regard neuf sur son terrain : l'étude des conflits autour du sanglier nous a offert un moyen de distanciation dans notre analyse des conflits autour du loup dont nous étions, à un moment donné, trop « imprégnée » pour voir encore la nouveauté.

Enfin, un regard analytique particulier, le regard microgéographique, s'impose également pour révéler, au-delà des catégories de la « société faite », toute la richesse des interactions « microsociales ».

## **Bibliographie**

Amblard H., Bemoux P., Herreros G., Livian Y.-F., 1996, *Les nouvelles approches sociologiques des organisations*, Paris, Seuil.

Callon M., 1986, « Eléments pour une sociologie de la traduction : la domestication des coquilles St-Jacques et des marins pêcheurs dans la baie de St. Brieuc », *L'Année sociologique*, 36, pp. 169-208.

Callon, M., Lascoumes P. et Barthes Y., 2001, *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Paris, Seuil.

Latour B., 1991, *Nous n'avons jamais été modernes*, Paris, La Découverte.

Latour B., 1999, *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, La Découverte & Syros.

Latour, 2006, *Changer de société. Refaire de la sociologie*, Paris, la Découverte.

Lussault M., 2007, *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, Paris, Seuil, Coll. La couleur des idées.

Mauz I., 2005, *Gens, cornes et crocs*, Coéd. Cemagref-Cirad-Ifremer-Inra

Mauz I., 2006, « Le sociologue peut-il être neutre ? La sociologie de la nature est une jungle », *Espaces naturels*, n°16, oct. 2006, pp. 18-19.

Micoud A. et Peroni M. (coord.), 2000, *Ce qui nous relie*, La Tour d'Aigues, Editions de L'Aube.

Mounet C., 2007, *Les territoires de l'imprévisible. Conflits, controverses et "vivre ensemble" autour de la gestion de la faune sauvage. Le cas du loup et du sanglier dans les Alpes françaises*, Th. de doctorat de géographie, Université Joseph Fourier, Grenoble I.

---

<sup>4</sup> Question abordée notamment par I. Lefort (« Les "lieux communs" du terrain ou l'Arlésienne des géographes », communication orale)

<sup>5</sup> Pour reprendre les termes d'I. Lefort (« Les "lieux communs" du terrain ou l'Arlésienne des géographes », communication orale)